

DANSE - ART VISUELS

---

ASHI

---

Aurélien Bory  
Shantala Shivalingappa

**NOV**

**MARDI 26  
MERCREDI 27**  
20H

**DURÉE 1H**

**TARIFS :**

**NORMAL 22 €**

**RÉDUIT 17 €**

**ABONNÉ 14 € 10 € 8 €**

**JEUNE, SOLIDAIRE 9 €**



Avec **Shantala Shivalingappa** et **Loïc Schild** (percussions) • Conception, scénographie et mise en scène **Aurélien Bory** • Chorégraphie **Shantala Shivalingappa** • Collaboration artistique **Taïcyr Fadel** • Création lumière **Arno Veyrat** assisté de **Mallory Duhamel** • Composition musicale **Joan Cambon** • Conception technique décor **Pierre Dequivre, Stéphane Chipeaux-Dardé** • Costumes **Manuela Agnesini** avec l'aide précieuse de **Nathalie Trouvé** • Régie générale **Thomas Dupeyron** • Régie plateau **Robin Jouanneau** • Régie son **Stéphane Ley** • Régie lumière **Mallory Duhamel** ou **Thomas Dupeyron** • Directrice de production **Florence Meurisse** • Administrateur **Clément Séguier-Faucher** • Chargée de production **Justine Cailliau Konkoj** • Relations presse **Agence Plan Bey** • Photos **Aglæ Bory**

**Production** Compagnie 111 – Aurélien Bory. **Coproduction** ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie, Festival Montpellier Danse 2018, Agora – PNAC Boulazac – Nouvelle-Aquitaine, La Scala – Paris, L'Onde Théâtre Centre d'Art de Vélizy – Villacoublay. Avec la participation artistique de L'ENSATT – Lyon. **Accueil en répétitions et résidences** La nouvelle Digue – Toulouse, ThéâtrédelaCité – CDN Toulouse Occitanie.

La Compagnie 111 – Aurélien Bory est conventionnée par la DRAC Occitanie – Ministère de la Culture, la Région Occitanie / Pyrénées – Méditerranée et la Mairie de Toulouse. Elle reçoit le soutien du Conseil Départemental de la Haute-Garonne et de l'Institut Français.



Elle danse, ancrée dans le sol, derrière elle, la toile se dresse, forme mutante, bruyante, mobile. L'affrontement est puissant, Shantala Shivalingappa pénétrée par l'énergie de Shiva apprivoise l'Autre. Avec Aurélien Bory, elle nous invite avec une grâce infinie à un voyage, un aller-retour entre l'orient et l'occident, entre culture ancestrale et nouvelle technologie !

Avec *aSH*, Aurélien Bory achève sa trilogie de portraits de femme, dix ans après l'avoir initiée. Après Stéphanie Fuster et Kaori Ito – rappelez-vous de *Plexus* joué à l'Hexagone en 2015 – c'est à l'histoire de Shantala Shivalingappa qu'il s'intéresse.

Accompagnée sur scène par les rythmes du percussionniste Loïc Schild, elle danse, inspirée par Shiva, dieu créateur et destructeur. Une divinité dansante dont chaque pas possède une signification propre et qui se manifeste au monde par la vibration et le rythme. Avec une précision d'orfèvre, ses pas tracent au sol, dans la cendre, des mandalas, en une gestuelle délicate et inspirée où la pureté se mêle à la sensualité. L'identité métissée de Shantala Shivalingappa, son parcours entre Kuchipudi traditionnel et danse-théâtre contemporaine de Pina Bausch, avec qui elle a travaillé – relie l'Inde à l'Europe, Shiva à Dionysos.

Une danse qui nous aime !

#### NOTE D'ATTENTION

« J'ai rencontré Shantala Shivalingappa en 2008, dans les couloirs d'un théâtre à Düsseldorf, invité par Pina Bausch. C'était le dernier festival *Drei wochen mit Pina*. Shantala dansait dans *Nefes*. C'est là qu'elle a vu Plus ou moins l'infini. Il s'est passé dans ce lieu une forte convergence, qui me paraît presque irréaliste tant elle a réuni d'éléments significatifs dans mon travail et celui de Shantala.

*aSH* est le dernier opus de la trilogie des portraits de femme, dix ans après l'avoir initiée en 2008 avec *Questcequetudeviens ?* et poursuivie en 2012 avec *Plexus*. Dans cette trilogie, je prends comme point de départ, non pas l'espace qui est ma question au théâtre, mais une femme, une personne qui a son histoire, un être vivant qui se déploie par la danse.

Dans *Shantala Shivalingappa*, il y a Shiva, dieu de la danse. Shiva possède d'après les textes plus de mille noms. Il est un dieu créateur et destructeur. Seigneur des lieux de crémations, il se recouvre le corps de cendres. Shantala Shivalingappa a construit sa danse sur la figure de ce dieu, dont la vibration rythme la manifestation du monde.

J'ai demandé à Shantala si elle voulait faire l'expérience de la cendre. La cendre n'est pas uniquement le résidu solide d'une combustion parfaite, elle est ici un processus. Elle s'inscrit dans un cycle de mort et de naissance qui part du vide, commencement de toute forme au théâtre et tend vers une forme éphémère puis disparaît. La danse de Shantala ressemble à un kolam, dessin de farine fait à même le sol le matin puis détruit par le vent pendant la journée et refait le lendemain. Dans les gestes mille fois répétés de son Kuchipudi, une géométrie s'est inscrite dans son corps. Cercles, points, symétries, spirales, fractale, sa danse me semble être une représentation de

la structure même du monde Dans « Shantala Shivalingappa », l'enchaînement des syllabes est déjà en soi une danse. Pour *aSH*, titre composé des finales et des initiales de son nom, j'aimerais que l'espace entier soit un rythme.

J'aimerais que l'espace se manifeste d'abord comme une vibration, que le percussionniste Loïc Schild, reprenne, transforme et prolonge à l'infini. La danse de Shantala est faite de son parcours entre l'Inde et l'Europe, entre le Kuchipudi et Pina Bausch, entre Shiva et Dionysos, dieu du théâtre dont d'aucuns disent qu'ils sont issus d'un seul et même dieu. Shantala n'a de cesse réaliser des allers-retours entre Madras où elle est née et Paris où elle vit. Sa danse effectue un balancier perpétuel, à l'image de notre rencontre, quelque part entre mystique hindoue et physique quantique.

Aurélien Bory - Novembre 2018

## BIOGRAPHIES

### AURÉLIEN BORY

Il est né à Colmar en 1972.

Après des études de physique à l'Université de Strasbourg qui l'amènent à travailler dans le domaine de l'acoustique architecturale, il intègre en 1995 le studio de création au sein du Lido, Centre des arts du cirque, à Toulouse. Il rencontre au Théâtre Garonne l'artiste Mladen Materic auprès duquel il se forme comme acteur, et intègre sa troupe, le Théâtre Tattoo, en tant qu'interprète dans *L'Odyssée* de 1998 à 2000.

En 2000, il fonde la compagnie 111 à Toulouse.

Il y développe un théâtre physique et hybride, mêlant théâtre, danse, cirque, musique et arts visuels. Animées par la question de l'espace, ses œuvres composites à l'esthétique singulière sont influencées par son intérêt pour les sciences et s'appuient fortement sur la scénographie. Tour à tour scénographe, metteur en scène, chorégraphe ou encore plasticien, il pense son œuvre dans le renouvellement de la forme.

Nourrie d'influences plastiques, littéraires et cinématographiques aussi diverses que celles de l'écrivain Heinrich von Kleist et son Théâtre de marionnettes, la figure du Bauhaus Oskar Schlemmer ou encore l'acteur de cinéma muet Buster Keaton, son œuvre puise également dans les textes d'auteurs tels que ceux de l'écrivain Georges Perec, qui accompagnent sa réflexion originelle sur l'espace et dont il s'inspire pour sa dernière création, *Espæce* (2016), créée pour la 70<sup>e</sup> édition du Festival d'Avignon.

Les spectacles d'Aurélien Bory sont présentés dans le monde entier, et cette reconnaissance internationale débute avec *Plan B* (2003), créé au Théâtre Garonne à Toulouse, et *Plus ou moins l'infini* (2005) créé au Théâtre Vidy à Lausanne, marqués par la collaboration avec le metteur en scène new-yorkais Phil Soltanoff. Avec *IJK* (2000), créé au Théâtre de la Digue à Toulouse, ces trois spectacles composent *La trilogie sur l'espace*.

En 2007, il crée en Chine *Les Sept Planches de la ruse* avec des artistes de l'Opéra de Dalian. En 2009, il crée *Sans objet* au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie avec deux acrobates et un robot industriel. En 2011 au Grand T à Nantes, il conçoit *Géométrie de caoutchouc*, pièce pour un chapiteau. Pour Marseille-Provence

2013 – Capitale européenne de la culture, il crée *Azimat* autour des origines spirituelles de l'acrobatie marocaine, neuf ans après avoir créé *Taoub* (2004), spectacle fondateur du Groupe acrobatique de Tanger.

En 2008, il initie une série de portraits de femme, avec *Questcequedeuviens?* créé au Festival Mira! / TnBA-Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine pour la danseuse de flamenco Stéphanie Fuster (nommé dans la catégorie « Meilleur spectacle de danse » aux Oliviers Awards 2014 à Londres), suivi de *Plexus* créé en 2012 au Théâtre Vidy à Lausanne pour la danseuse japonaise Kaori Ito (Prix International Applause Joan German Schroeder de la FAD Sebastià Gash de Barcelone / nommé dans la catégorie « Meilleure production de théâtre visuel ou physique » aux Helpmann Awards 2016 à Perth - Australie). En juin 2018, il conclut cette trilogie avec *aSH*, pièce pour Shantala Shivalingappa créée au festival Montpellier Danse.

Aurélien Bory reçoit en 2008 le prix Créateur sans frontières délivré par CulturesFrance/Ministère des Affaires étrangères.

Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie dont Aurélien Bory est artiste invité de 2014 à 2016 et le Grand T théâtre de Loire-Atlantique à Nantes dont il est artiste associé de 2011 à 2016 l'accompagnent dans son travail et son évolution.

Son questionnement sur l'espace l'amène à s'aventurer sur de nouvelles scènes et investir de nouveaux champs artistiques tels que les arts plastiques, l'architecture ou encore l'urbanisme.

Après avoir créé l'installation-performance *Sans objet* pour la Nuit Blanche 2014 à Paris, il est invité par Le Voyage à Nantes pour son édition estivale 2015 où il conçoit sa première installation plastique, *Spectacula*. C'est à Nantes également qu'il s'essaie à l'urbanisme avec *Traverses*, reconfiguration du boulevard Léon Bureau sur l'île de Nantes inaugurée en juillet 2016. La même année au Musée Picasso à Paris, il imagine l'installation-performance *Corps noir* pour l'interprète Stéphanie Fuster. Il réalise actuellement une scénographie d'exposition, *Villes Flottantes*, dans le cadre de l'événement « Un été au Havre 2017 » pour le 500<sup>e</sup> anniversaire de la ville du Havre et de son port.

En octobre 2015, le Théâtre du Capitole à Toulouse lui confie la mise en scène et la scénographie de deux opéras dirigés par Tito Ceccherini : *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók et *Il Prigioniero* de Luigi Dallapiccola.

En octobre 2018, sur invitation de l'Opéra Comique, il prépare la mise en scène de *Orphée et Eurydice* (Chef d'orchestre Raphaël Pichon).

Autre expression de sa réflexion sur l'espace, la préfiguration artistique et architecturale qu'il mène à Toulouse pour inventer un nouveau lieu de création dans les murs de l'ancien Théâtre de la Digue.

## SHANTALA SHIVALINGAPPA

Née à Madras, élevée à Paris, Shantala Shivalingappa grandit dans un monde empreint de danse et de musique, initiée dès son enfance par sa mère la danseuse Savitry Nair.

Profondément émue et inspirée par la pureté et la grâce du style du Maître Vempati Chinna Satyam, Shantala se consacre au Kuchipudi et reçoit de son maître un entraînement rigoureux et intense.

Elle se produit en solo, accompagnée de ses musiciens Indiens, dans de nombreux théâtres et festivals (entre autres: Théâtre de la Ville - Paris, Sadler's Wells-Londres, Mercat de les Flors - Barcelone, Ó-Koen Broos Jacob's Pillow Festival-USA, New York City Center, Herbst Theatre-San Francisco) avec le désir ardent de faire connaître le Kuchipudi en Occident, de partager sa passion avec le plus grand nombre.

En Inde comme en Europe, le public la reconnaît comme une grande danseuse, sa très haute qualité technique s'alliant à une grâce et une sensibilité remarquables.

Depuis l'âge de 13 ans, elle a aussi eu le rare privilège de travailler avec les plus grands : Maurice Béjart (*1789...et nous*), Peter Brook (pour qui elle interprète d'abord Miranda dans *La Tempête*, puis Ophélie dans *La Tragédie d'Hamlet*), Bartabas (*Chimère*), Pina Bausch (*O Dido, Néfès, Sacre du Printemps, Bamboo Blues*) et Ushio Amagatsu qui crée un solo pour elle : *Ibuki*. Autant de rencontres qui font de son expérience artistique et humaine un parcours exceptionnel.

Aujourd'hui, Shantala partage son temps entre la création de nouvelles chorégraphies de Kuchipudi, construisant un répertoire nouveau empreint de sa marque personnelle, et les tournées de ses spectacles. Passionnée par les rencontres humaines et le cheminement artistique qu'elles provoquent, Shantala se plonge également dans ses projets de collaborations avec différents artistes dans l'exploration de la danse, de la musique, et du théâtre.

Ainsi, *Play* (2010), un duo avec le danseur et chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui ; *Nineteen Mantras* (2012), opéra moderne inspiré de mythes hindous, mis en scène par Giorgio Barberio Corsetti et dont Shantala a créé la chorégraphie, dansé par les élèves de l'Académie de la Scala à Milan ; *Peer Gynt* (2012) mis en scène par Irina Brook pour le Festival de Salzbourg, et où Shantala est danseuse chanteuse-comédienne.

En 2013, Shantala remporte le prestigieux Bessie Award, prix de la danse à New-York pour « performance exceptionnelle » dans *Shiva Ganga*, un de ses soli *Kuchipudi*.

En 2014, elle joue dans *AM I*, une pièce de la Shaun Parker and Company au Sydney Opera House, en compagnie de 13 danseurs et musiciens australiens.

Elle crée aussi *Blooming* au Vail International Dance Festival, un court duo avec Charles 'Lil Buck' Riley, danseur virtuose et grand expert du 'jookin', un style de danse développé dans les rues de Memphis, Tennessee.

En 2014 et 2015, elle travaille sur deux projets à Barcelone. D'abord *Impro-Sharana*, un concert dansé avec son complice de longue date, le chanteur catalan Ferran Savall, et quatre musiciens.

Puis *We Women* avec Sol Pico, Julie Dossavi et Minako Seki.

2017 voit la naissance de deux nouveaux projets : *Bach*, une collaboration avec la violoncelliste Sonia Wieder-Atherton et le metteur en scène Stéphane Ricordel, et *aSH*, création 2018 d'Aurélien Bory.